

DIJON Solidarité

Dijonnais et expatrié à Shanghai, il envoie des masques à l'Ehpad Saint-Philibert

Avec six autres entrepreneurs français installés à Shanghai, Hugues Martin, Dijonnais d'origine et gestionnaire de patrimoine de métier, a collecté des fonds afin d'acheminer des masques à destination de deux Ehpad français, dont Saint-Philibert à Dijon.

Français de cœur, Chinois d'adoption. Ils ont vécu la crise du coronavirus avec deux mois d'avance sur nous. Alors que leur pays se relève, sept entrepreneurs français veulent aider la France. Parmi eux, Hugues Martin.

Le week-end du 23 et 24 janvier, ce dernier vient de passer quelques jours dans sa région natale à l'occasion de la Saint-Vincent-Tournante à Gevrey-Chambertin. À cette période, le nouveau coronavirus ne sévit que dans la province du Hubei et les mesures de confinement ne sont pas encore prises dans la ville de Wuhan, à 840 km à l'ouest de Shanghai. « On en entendait parler depuis quelques jours mais Wuhan pour nous c'était loin, même si c'est le même pays, ça reste à une heure et demie de vol », explique-t-il.

Premiers cas détectés à Shanghai

Mais tout s'accélère très vite. Le 29 janvier, le vol qu'Hugues Martin prend pour rentrer en Chine sera l'avant-dernier trajet effectué par Air France avant la suspension des avions vers la Chine. Une fois revenu chez lui, les premiers cas de coronavirus sont enregistrés dans la ville de 24 millions d'habitants. « Dans la résidence de mes beaux-parents, qui habitent à dix minutes à pied de chez nous, plusieurs cas étaient avérés avec des gens en combinaison qui venaient prélever des gens, qui enfermaient les personnes malades pendant quinze jours. À l'époque, on avait moins d'informations », note-t-il.

Alors qu'un de ses jeunes enfants a subi une opération cardiaque à la naissance, Hugues Martin décide de quitter la Chine pour fuir l'épidémie. Début février, le coronavirus n'a pas encore été déclaré comme une pandémie par l'OMS et Hugues Martin arrive avec sa femme et ses enfants à Dijon.



Sept entrepreneurs français installés à Shanghai ont voulu aider leur pays natal. Au centre, le Dijonnais Hugues Martin. Photo DR

« On avait une fenêtre de deux mois devant nous »

« On s'est mis en quarantaine pendant deux semaines. On voyait le minimum de gens. On ne savait pas alors combien de temps on allait pouvoir rester. On ne pensait pas que la situation allait se dégrader en Europe. Quand, début mars, on a commencé à comprendre qu'il allait se passer la même chose qu'en Chine et qu'on risquait de ne plus pouvoir rentrer

chez nous, on a décidé de rentrer. »

Une fois à Shanghai, Hugues Martin se dit « qu'il faut faire quelque chose », pour aider la France. « On avait une fenêtre de deux mois devant nous, on savait comment les choses allaient évoluer ».

Avec six autres entrepreneurs français installés à Shanghai, ils décident de proposer « quelque chose de concret » et collectent 1 000 € chacun

« Mon père a passé plusieurs années à l'Ehpad Saint-Philibert, j'en ai gardé un excellent souvenir. »

Hugues Martin

pour aider des Ehpad (Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes, ndlr).

« On savait que le gouvernement allait d'abord aider les hôpitaux alors on a d'abord pensé aux Ehpad », souligne Hugues Martin. C'est tout naturellement qu'il pense à l'établissement Saint-Philibert de Dijon. « Mon père y a passé plusieurs années, j'en ai gardé un excellent souvenir », poursuit-il. Un autre établissement va également bénéficier de leur aide, celui du CHU de

Douarnenez (29). Un choix motivé par l'histoire qui lie l'Ehpad à la ville de Shanghai.

« L'actuelle directrice a séjourné quatre ans à Shanghai pour les besoins professionnels de son mari. Sur place, elle a repris ses fonctions de médecin généraliste pour aider la population ».

1 000 masques FFP2 pour chacun des deux Ehpad

Un premier colis de 1 000 masques FFP2 et 3 000 masques chirurgicaux a été envoyé à destination de l'Ehpad Saint-Philibert. Bien qu'étant présent sur place, le Dijonnais constate que l'envoi de ces masques n'a pas été si facile.

« C'est très complexe, la réglementation sur l'envoi de masques a évolué, il y a davantage de contrôles sur l'export suite à des envois de masques défectueux », indique-t-il.

Inès de la GRANGE

À Shanghai, la vie reprend tout doucement

Contrairement à la province du Hubei, premier épicode de Covid-19, la ville de Shanghai n'a pas connu un confinement aussi strict. Et depuis le mois d'avril, la capitale économique chinoise reprend tout doucement son rythme. « Les commerces ont rouvert, les restaurants aussi même s'il n'y a quand pas tant de monde que ça. On sent que les gens restent spontanément chez eux. L'activité économique reprend également mais ce n'est pas encore comme avant », remarque Hugues Martin. Les habitants continuent de porter des masques en dehors de chez eux. « Ce n'est pas anodin. Le fait de porter un masque nous rappelle que le danger est toujours là. »